PAUL-ANTHONY MILLE présente
une production KAFARD FILMS

MAX MAAR

un film de HARALD HUTTER

avec:
Hugo Dillon, Aurélia Arto, Salif Cissé, Laura Benson, Manon Bresch, Marc Prin, Aïmen Derriachi, Florian Hutter, Frank Williams & Mathilde Lamusse

Contact :
Paul-Anthony Mille // Harald Hutter
paulanthony@kafardfilms.fr // h.hutter@gmail.com
+33 6 64 80 51 95 // +33 6 31 97 44 89

France — 2020 — DCP & 35mm — 89min — format image : 1.85.1 — format son 5.1

DOSSIER PRESSE

Synopsis	p.4
Note du Producteur	p.6-7
Entrevue Réalisateur	p.9-10
Biographies Comédiens	p.12-16
Biographie Réalisateur	p.18-19
Biographies Équipe	p.20-21
Kafard Films	p.22

SYNOPSIS:

Une comédie sur les aléas du cinéma indépendant tourné à Paris en pellicule 16mm.
Cinéaste idéaliste en mal de financement, Max Maar frappe à toutes les portes pour boucler le budget de son premier long métrage, mais rien à faire : les dieux du cinéma sont contre lui... Jusqu'à ce qu'il reçoive une proposition qu'il ne peut pas refuser.

AUTO-FICTION:

Ma rencontre avec Harald Hutter en 2015 se fît autour de son court-métrage « Léthé ». Hymne modeste au sublime, côtoyant lumières flamboyantes et mouvements de caméras mélancoliques, nous-nous sommes naturellement rencontrés autour de son premier court-métrage comme deux esprits abandonnés du monde qui se rencontrent sur une plage en hiver. Le cinéma de Harald semblait questionner les grands thèmes qui m'étaient chers et puissants. Certains refrains d'un cinéaste Russe trop cité pour qu'on le nomme encore ici ; s'accaparant à lui seul le discours du temps qui nous échappe à travers les mètres de pellicules ; et le parcours infini du regard à travers ses questionnements ; de cette liberté que peut encore offrir le cinéma indépendant, le court-métrage et notre jeunesse où nous ne comptions pas notre argent, tant que c'était pour faire du cinéma.

Les années ont passé, les premiers long-métrages se construisaient à l'intérieur de ma structure Kafard films, et puis est re-venu Harald, après plusieurs courts-métrages produits indépendamment mais toujours avec le soutien et l'épaule de Kafard films. Il était temps à Harald de me proposer son récit. Il y avait dans le scénario de « Max Maar » cet hommage à la fois subtile et arrogant sur notre génération qui m'a tout de suite fait comprendre qu'Harald, du haut de ses 1m90 et de son fort accent Québécois avait capté quelque chose de précieux dans ce projet. Il y avait là, cette chose à laquelle, nous producteurs de cinéma accordons d'avantage de crédit que n'importe quel dramaturgie bien ficelée, ou comédien bancable. Il s'agissait de l'air d'un temps, d'une époque, et tout simplement de son regard sur notre monde, notre génération et encore plus sur notre ville... Je voyais là, sous le regard de son personnage principal Max Maar très largement autobiographique, les anges déchus que nous étions, artistes, producteurs, cinéphiles, philanthropes de la culture abandonnés à ce monde que Harald a su dépeindre avec humour, recul et osons le dire aussi avec philosophie. C'était un film qui s'imposait aussi dans la suite d'événements à la fois tragiques et grandioses qui

avaient secoué notre ville ces dernières années. Que reste-il de cette jeunesse déchirée du Bataclan, de toutes ces mini-révolutions, de tous ces cris et hurlements autour de la statue de la République... Qu'est ce vraiment que cette république en fin de compte ? Et c'est là où l'oeuvre de Harald nous bouscule dans ces questionnements fondamentaux et que notre génération se devra de répondre avec le temps. La modernité de « Max Maar » s'exprime par l'humour et la liberté de sa forme, dessinant ce ton à la fois désabusé et naïf de Max, où bon nombre de Parisiens se retrouveront par évidence dans ce conte urbain de 2019.

Travaillant dans la production de films d'auteurs pour le cinéma depuis maintenant douze ans, j'ai pu déjà être le témoin d'un paysage artistique et culturel en pleine mutation. Évidemment avec l'arrivée du numérique et toute la démocratisation que cela offre aux cinéastes, mais j'ai aussi vu la quantité de films se multiplier pour au final créer un énorme foutoir pour la distribution et la diffusion, où les œuvres les plus belles et sincères ne peuvent plus exister. Ce film, est notre témoignage à tous, génération prête à laisser notre honneur et notre sang pour vivre notre art pleinement dans un monde plein de contradiction et d'hypocrisie.

A l'image de Max Maar, où la passion peut pousser au désespoir : est-ce le gage de notre époque ? ou tout-simplement le parcours nécessaire afin d'atteindre de plus hauts sommets ?
L'avenir et peut-être l'art seul le sait...

Paul-Anthony Mille
Paris printemps 2020

ENTRETIEN AVEC HARALD HUTTER

par FRANÇOIS LECERCLE

Que répondriez-vous si on vous retournait la question de la production au héros : pourquoi faites-vous des films ?

Parce que le monde est imparfait et qu'au cinéma on peut essayer de créer un monde à l'image de son imagination.

Pourquoi précisément ce film aujourd'hui ?

Ça fait trois (peut-être quatre) ans que je suis en développement pour ce qui aurait dû être mon premier long métrage. Le processus des subventions, les producteurs, les distributeurs etc. tout est tellement absurde, truffé de supercheries et de personnages étranges que je me suis dit que ça ferait un récit intéressant.

Y a-t-il, dans ce premier long métrage sur un jeune réalisateur qui prépare son premier long métrage, des éléments autobiographiques ?

Oui complètement. Je dirai que plus de 60% du film est autobiographique. Les personnages décrits ont tous existé sous une forme ou une autre. Les noms ont été changés naturellement mais les situations et même parfois des bouts de dialogues sont exactement tels qu'ils ont été dit. Et puis le film pour lequel Max Maar cherche du financement, *Cardiac Slaves of the Moon* est en fait le film pour lequel je cherche du financement depuis trois ans… En revanche, Max est très différent de moi. Hugo l'a habité à sa manière lui conférant des tics et comportements qui sont loin de qui je suis et qui apporte une fantaisie au film.

Quelles difficultés avez-vous rencontré pour faire ce film ?

La plus grosse difficulté c'est, comme toujours, l'argent. J'ai beaucoup de chance d'avoir l'appui de Kafard Films et aussi de fidèles collaborateurs comme Hugo Dillon qui joue le rôle principal, Alex Nevill le directeur de la photo ou encore Maxime Hervé le compositeur (et un bon nombres d'autres fidèles

collaborateurs), qui ont décidé de me suivre dans cette aventure avec ou sans argent. Les autres difficultés découlent toute du manque d'argent. Nous avions, par example, un planning de tournage très serré et donc un manque de temps pour certaine scènes et puis aussi très peu de pellicule 16mm, ce qui a limité la manière de tourner des séquences.

Il est plusieurs fois fait référence, dans le film, aux « têtes vides » et aux « films vides » : pensez-vous à une crise du cinéma actuel ? et si oui, à quoi tient-elle ?

Oui mais il n'y en a pas qu'une, il y a plusieurs crises. Par contre, quand le film parle de « têtes vides » et de « films vides » cela fait référence aux nombreux films qui essaient de dire quelque chose mais qui sont moulés dans des formes plates : dans le meilleur des cas, il y a une structure mais aucun fond. Cette crise tient, entre autre, à la manière dont les films sont financés, aux producteurs frileux, aux distributeurs submergés et aux spectateurs qui se tournent de plus en plus vers le streaming et les images fast-food.

Vous citez un certain nombre de cinéastes. Quelles influences vous reconnaissez-vous ?

Je suis un grand cinéphile donc les auteurs qui nourrissent mon imaginaire sont nombreux mais pour ce projet les inspirations principales étaient *The Long Goodbye* et *The Player* de Robert Altman, *The King of Marvin Gardens* de Bob Rafaelson ou encore *Inherent Vice* de Paul Thomas Anderson. J'ai aussi beaucoup puisé dans les pièces de David Mamet et Harold Pinter.

Il y a dans les dialogues un ton volontiers sexiste, et pourtant le héros est le contraire d'un phallocrate. Comment vous situez-vous par rapport au mouvement #Metoo ?

Le personnage de Max est assez ambigüe effectivement : il est à cheval entre le monde d'hier et ses automatismes et le monde de demain représenté par les femmes qu'il rencontre. Le mouvement #metoo est nécessaire et apporte des changements qui auraient dû avoir lieu il y a longtemps.

Pour finir, quelle est la question que vous aimeriez qu'on vous pose ?

Une question me hante depuis quelque temps et à-laquelle je ne trouve pas de réponse : les émotions des images numériques sont elles les mêmes que celles des images argentiques ?

HUGO DILLON

Après une formation dans la Classe Libre du Cours Florent, Hugo Dillon travaille au théâtre avec des metteurs en scènes comme Jérémy le Louet, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano ou encore Jean-Michel Rabeux

Pour la télévision ou le cinéma il tourne pour Thomas Cailley, Eva Ionesco, Grégory Magne, Tommy Weber, Jacques Audiard, Cécile Ducrocq ou Guillaume Canet.

En 2020 il tourne pour Audrey Estrougo, Léa Mysius ou encore Christophe Lamotte pour qui il interprète le frère de Guillaume Gouix dans la fiction autour de l'affaire Villemin *Une affaire Française*.

LAURA BENSON

Installée à Paris depuis 1981, formée à l'École des comédiens de Nanterre-Amandiers (direction Patrice Chéreau et Pierre Romans), Laura Benson débute en 1986 à la fois au cinéma (Hôtel de France) et sur les planches (Platonov) avec Patrice Chéreau. Une vingtaine de spectacles la voient travailler sous la direction de Luc Bondy, Pierre Romans, Didier Goldschmidt, Irina Brook, Nathalie Bensard (sa prestation dans George, pièce qu'elle a coécrite et produite, lui vaut une nomination aux Molières dans la catégorie « révélation ») ou encore Habib Naghmouchin dans Timon d'Athènes, adaptation de la pièce de William Shakespeare montée en décembre 2006 au Théâtre de la Boutonnière à Paris, avec Denis Lavant.

Au cinéma, Laura Benson joue dans L'Amoureuse de Jacques Doillon en 1987 et, l'année suivante, dans Les Liaisons dangereuses de Stephen Frears. Puis elle est notamment dirigée par Alain Resnais dans I Want to Go Home (1990), Robert Altman (Prêt-à-porter, 1994). Plus récemment, elle on peut la voir dans "les Profs 2", "Knock" et dans Touch Me Not, le premier long métrage de la cinéaste roumaine Adina Pintilie, Ours d'Or à la 68ème Berlinale (15-25 février 2018) où elle tient le rôle principal.

MARC PRIN

Formé au Centre Dramatique National du Nord-pas-de-Calais par Jean-Louis Martin-Barbaz, il joue au théâtre sous la direction d'Olivier Besson, François Kergourlay, Mario Gonzales, Jean-Louis Martin-Barbaz, Monique Hervouët, Dominique Pitoiset, la Compagnie Octavio, Dan Jemmett... Il fonde sa compagnie « Théâtre à Bout Portant », et met en scène *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck au Centre-Wallonie-Bruxelles de Paris, *Klaxon, trompettes et ... pétarades* de Dario Fo au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Le Dibbouk* de Shlomo Anski et *Pourquoi m'as-tu mordu l'oreille ?* de Julien Dieudonné et Marc Prin à la Scène nationale du Val d'Oise. Il travaille régulièrement pour la télévision et le cinéma. On a pu le voir dans des réalisations de Coline Serreau, Josée Dayan, Lucas Belvaux, Serge Meynard, Gérard Vergez, Vincent Monnet, Olivier Schatzky, Denis Dercourt, Frédéric Krivine, Arnaud Viard, Ada Loueilh, Raphaël Jacoulot, Arnaud Desplechin, Martin Provost, Xavier Beauvois, François Velle...

FRANK WILLIAMS

Frank Williams est un musicien, auteur-compositeur et acteur, influencé par les mystiques du rock et les crooners de la soul music. De retour à Paris, après avoir fondé le duo Williams Traffic, il sort deux albums sur le label BMG en 2001 et 2005, puis lance son propre label *La Fugitive.* Il y réalise ses propres compositions et les albums de Fantazio, The Moonshiners et Jeanne La Fonta. Il enchaîne les concerts à travers toute l'Europe en compagnie de Fantazio et de son groupe Frank Williams & The Ghost Dance. Frank Williams compose aussi de nombreuses musiques de film pour Ilan Klipper, Justine Triet, Armel Hostiou, Nicola Sornaga, Vincent Macaigne et Manuel Perrone. Depuis une dizaine d'années, en tant qu'acteur, il se produit sur de nombreuses scènes nationales avec les metteurs en scène Clara Le Picard, Robert Cantarella, Netty Radvanyi et Olivia Csiky Trnka. Il joue aussi dans plusieurs films parmi lesquels "*Le ciel étoilé au dessus de ma tête*" d'Ilan Klipper, et "*La nuit je mens*" d'Aurelia Morali pour lequel il remporte le prix d'interprétation du festival parisien *Le Court Nous Tient.* Avec Ilan, il co-écrit un scénario, 'La Divine Comédie', et prépare actuellement un album solo.

AURÉLIA ARTO

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin. Au théâtre elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, J*e suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walser), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane, La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu de Frank Wedekind*), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche de Feydeau*), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show de Thomas Lélu*), Clément Poirée (*Les Enivrés I. Viripaev, La Vie est un songe de Calderon*), Charlotte Rondelez (*La Ménagerie de Verre*). Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet , Mustafa Mazouzi, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege et Franck Victor, Bourlem Guerdjou, Grégory Magne (*Les parfums*) et Benjamin Euvrard (*La grande Déraille*).

AÏMEN DERRIACHI & SALIF CISSÉ

HARALD HUTTER

Harald Hutter est né à Montréal au Canada. Il est diplômé d'une Licence d'Histoire de l'Art de Concordia University et d'un Master de philosophie et cinéma de University College London. Après un passage au Prince Charles Cinéma à Londres où il travaille dans la programmation, Harald se lance dans les courts-métrages. En 2012 il déménage à Paris et débute sa collaboration avec Kafard Films. Ses courts-métrages ont gagné des prix — prix du meilleur cour-métrage experimental au 68ème Edinburgh International Film Festival, ont été nominés par le British Council pour le Grand Prix du court-métrage et ont été montrés dans de nombreux festivals tel que le London Short Film Festival, Aesthetica Film Festival ou plus récemment au Festival du Film Indépendant de Bordeaux.

Harald travaille actuellement sur un scénario de long-métrage en Anglais avec l'auteur New-Yorkais Rainer J. Hanshe et puis est en développement pour un deuxième long-métrage avec un co-scénariste Montréalais, Michel Gatignol.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2020 — *MAX MAAR* (LM 89min, 16mm couleur)
2019 — *HIER IL Y A SEPT ANS* (CM 12min, 16mm couleur)
2017 — *HÔTEL DE LA COMÈTE* (CM 15min, 16mm couleur)
2015 — *L'ESPRIT DE L'ESCALIER* (CM13min, numérique couleur)
2014 — *LÉTHÉ* (CM12min, 16mm couleur)
2013 — *ANALOGUE TRUTH* (CM 2min, numérique couleur)
2012 — *LA BAGUETTE A MARCEL* (CM 9min, numérique couleur)

IMAGE

Alex et moi travaillons ensemble depuis maintenant plus de 8ans. Au fil des courts-métrages nous avons développé un univers qui nous est propre.
Dès la genèse du projet nous voulions tourner en argentique. Nous avons opté pour le super 16mm pour rendre visible la matière *physique* du film et aussi pour coller plus étroitement aux références qui ont nourri notre recherche iconographique. Cinéma américains des 70's ou encore cinéma Finlandais des 90's s'entrechoquent dans ce récit très contemporain et résolument Parisien.

Alex Nevill

Alex est un directeur de la photo et réalisateur Anglais qui vit à San Francisco. Il a photographier plusieurs longs-métrages indépendants ainsi que des courts-métrages pour Creative England, Channel 4, Film London et le British Film Institute. Son travail est principalement tourné vers les films d'artistes et les œuvres de fictions atypiques.

LA BANDE ORIGINALE

Le cinéma n'existe pas pour moi sans musique. Dès l'écriture du scénario j'avais déjà en tête des mélodies, des tons et une playlist d'inspirations très garnies. Se composant de chansons pop montréalaise par Sorry Girls et de tube 80's du groupe Madame ainsi que de Rap contemporain la musique ponctue le récit et révèle l'éclectisme des inspirations du film.
J'ai aussi fait appel à Maxime Hervé avec qui j'ai travaillé sur mon dernier court-métrage et qui, de son fil d'ariane, lie les différents univers du film.

Maxime Hervé

Maxime Hervé commence sa carrière à Los Angeles en tant qu'assistant du compositeur oscarisé Mychael Danna. Il a eu la chance d'apprendre et de travailler avec des compositeurs et orchestrateurs de renom à Montréal et Londres, tels que Brian d'Oliveira, Michel Corriveau et Youki Yamamoto.
En 2017, Maxime revient en France et commence à travailler exclusivement en tant que compositeur. Outre les nombreux documentaires et courts-métrages dont il signe la bande originale, sa fructueuse collaboration avec le studio d'animation Unit Image l'amène à composer la musique de Beyond the Aquila Rift, un épisode de la série Love Death & Robots de Netflix.
Maxime a été nommé et récompensé à plusieurs festivals pour son travail, il a notamment reçu le prix du Young Talent Award au Media Sound Hamburg 2017.

KAFARD FILMS

KAFARD FILMS se développe à Paris depuis 2003 dans un lieu devenu à la fois vivier créatif et point de rencontre pour artistes, comédiens et autres techniciens.

Visant l'éclectisme des genres du film d'époque en argentique au long-métrage documentaire en passant par le court-métrage fantastique nous nous spécialisons dans la production de projets cosmopolites portés par des cinéastes novateurs et audacieux qui ne craignent pas d'expérimenter de nouvelles façons de faire du cinéma.

© KAFARD FILMS 2020